

VENDREDI 20 MAI 2016

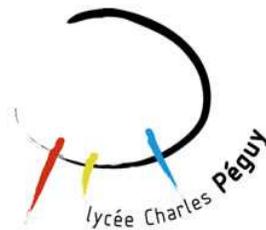
à 18h30

« Maison des Arts et de la Musique »

**Les élèves des classes de PREMIERE
et de TERMINALE ABIBAC**

présentent

des adaptations scéniques et montages dramatiques franco-allemands



CIE. OFFSHORE

DIE DREIGROSCHENOPER (Bertolt Brecht)

PREMIERE ABIBAC



Mackie Messer
J. J. Peachum
Celia Peachum
Polly Peachum
Tiger Brown
Lucy Brown
Spelunken-Jenny
Filch
Mackie Messers Platte
Zwei Sprecher

Nathan Lévêque, Baptiste Chazeaud, Mathias Ribert
Théo Nissou, Jérémie Wavrer, Jean-Christophe Siondini
Amélie Noël
Pauline de Toffoli
Bastien Thibault, Guillaume Morin
Camilia Quassym
Marie Boutet
Achille Morin
Martin Doll, Paul-Etienne Delas, Basile Gauthier, Victor Lesur, Victorien Perrussel, Célian Rachez
Esther Lefranc, Nicolas Morin

QUATRE POEMES D'AMOUR du début du XX^e siècle

(R. M. Rilke, G. Heym, J. Ringelnatz, E. Kästner)

TERMINALE ABIBAC



Hélène Lohou, Carla Bwandi, Maud Kloppmann-Lambert, Anna Wimmer, Salomé Agénie, Maud Picard, Pauline Bachelot, Constance Kooyman, Chloé Gomez, Clémence Duboulet, Adèle Régnier

Chant d'amour (Rainer Maria RILKE)

Comment dois-je retenir mon âme, pour qu'elle
ne touche pas la tienne ? Comment dois-je
l'élever vers d'autres choses que toi ?
Ô, comme j'aimerais la loger près de quelque chose
de perdu, dans l'obscurité,
dans un endroit silencieux et inconnu qui
ne résonne pas, quand tes profondeurs oscillent.
Pourtant, tout ce qui nous touche, toi et moi,
nous réunit comme un coup d'archet,
qui de deux cordes sort une seule voix.
Sur quel instrument sommes-nous tendus ?
Et quel violoniste nous tient dans sa main ?
Ô douce mélodie.

Jalousie (Georg HEYM)

La rue prend des airs d'un large trottoir.
Les maisons deviennent blanches comme un mur.
Le soleil devient lune. Et chaque visage
Semble inconnu, indifférent, étranger.

Elles ressemblent à des feuilles de papier,
Blanches, immaculées. Mais là-bas se meut
Une mince robe bleue, qui disparaît au loin
Et réapparaît avant de se perdre à nouveau.
Sur sa nuque siège la jalousie.

Une vieille femme, bottée. C'est une épine
Qu'elle lui plante dans le cerveau, et un éperon
Qu'elle enfonce dans les flancs mous de sa
monture.

Le dédaigné (Joachim RINGELNATZ)

L'éclat fait vibrer les murs festifs,
Les fanfares chantent à pleine voix.
Ils se tiennent la main béatement,
Les deux fiancés.

Ils se taisent dans la splendeur bruyante,
Hommes et femmes joyeux,
Et se laissent bercer en riant au rythme de la
danse. -
Un seul reste à l'écart.

Celui-là sanglote près de la porte comme un
garçonnet.
Ils célèbrent le mariage avec allégresse,
Et ils enterrent, pour lui,
La Fiancée d'un autre.

Répétition d'un sentiment (Erich KÄSTNER)

Un jour, elle était de nouveau là...
Disant qu'elle le trouvait nettement plus pâle.
Puis lorsqu'il la dévisagea,
Elle ajouta qu'elle n'allait pas mieux.

Dès demain soir, elle voulait repartir.
Vers l'Allgäu ou le Tyrol.
Au début, elle était tout le temps gaie.
Plus tard, elle disait qu'elle ne se sentait pas bien.

Et lui, d'un geste las, lui caressait les cheveux.
Enfin, il demanda délicatement: « Tu pleures ? »
Et ils se rappelèrent les années passées.
Et ça en finissait comme avant.

Lorsqu'ils se réveillèrent le lendemain,
Ils se sentirent étrangers l'un à l'autre comme jamais.
Et aussi souvent qu'ils parlaient ou riaient,
Ils mentaient.

Le soir venu, elle devait partir.
Et ils se saluèrent, seulement, d'un geste de la main.
Car leurs cœurs restèrent sur la voie ferrée
Que le train vers l'Allgäu empruntait.